

## **ORANGE IS THE NEW BLACK : la rencontre de l'été**

Je dois vous faire part d'une découverte. Je viens de me plonger dans une série qui ne cesse de me surprendre, de m'enchanter, de m'émouvoir. Alors je dois vous en parler ! Je connaissais Jenji Kohan, la réalisatrice, pour avoir suivi avec délectation sa série *Weeds*, où la farouche Nancy bravait son destin de mère veuve américaine à coup de panache et d'insouciance. J'étais déjà conquise par la façon dont la série installait les personnages, leur donnait à chacun une place et un espace de progression, poussant ainsi le spectateur dans ses retranchements, sans aucune limite de rebondissement. Et avec toujours une place pour l'émotion, pour la connexion de cet univers barré avec notre réalité, permettant d'accueillir dans nos cœurs cette famille Botwin déjantée.

Nous retrouvons donc Jenji Kohan pour une nouvelle aventure, dans *Orange is the new black*, cette fois celle de Piper, qui suite à un passé douteux lié à une relation amoureuse passionnelle, se livre elle-même à la prison. Sujet sensible donc, sujet palpitant, sujet mystérieux. Qui pourrait être bien casse-gueule donc. Mais non. Jenji Kohan réussit selon moi ici un vrai coup de maître.

La saison commence doucement, avec peut-être quelques clichés sur la vie carcérale et l'image que l'on s'en fait, et une petite difficulté à s'attacher aux personnages. Mais très vite, la panoplie des personnalités se déroule sous les yeux de Piper qui découvre ce nouveau monde avec nous, un monde qu'elle n'imaginait même pas, et qu'elle n'aurait jamais pensé connaître un jour. Ce point de vue donne beaucoup de force à la série, qui nous promène main dans la main avec son héroïne, et fait battre nos cœurs au rythme du sien. Très vite, on tremble pour elle, pour les multiples menaces qui s'amoncellent. Mais très vite aussi, l'attention se reporte sur les autres personnages, qui comme dans *Weeds* ont leur place à part entière. Jenji Kohan sait nous faire aimer les êtres les plus irréfléchis, les plus atroces parfois, les plus illogiques. Elle sait nous aider à les comprendre. Et l'air de rien, *Orange is the new black* s'impose en quelques épisodes comme une véritable et profonde réflexion sur l'enfermement et le système carcéral, sur ses

non-sens, sa hiérarchie, sa corruption, et les pressions que chacun subit. Tout devient plus complexe qu'il n'y paraît, et tout devient plus compréhensible. Chacun quel que soit son rôle a ses intérêts, ses secrets. La directrice se détourne des problèmes concrets, elle a mieux à faire en détournant les fonds du pénitencier. Le sous-directeur s'en mord les doigts, et pliant sous son autorité, redouble de rigueur auprès des gardiens. Ceux-ci seront alors forcés de durcir les règles et les sanctions, en tentant de ne pas s'attirer les foudres de leurs pestiférés comme de leurs protégés. Les affaires personnelles se glissent là-dedans, et chacun s'y perd un peu, ne sachant plus ce qu'il convient de faire ou qui il vaut mieux croire. Car dans la prison s'invite aussi la folie, douce ou démesurée, bienveillante ou menaçante, qui gagne les esprits et redistribue encore les cartes du jeu. À côté de ça, il y a les familles, les proches, les visiteurs, qui continuent leur vie dans le monde qui continue de tourner. Qui malgré tous leurs efforts demeurent à l'écart de ce monde à part, et ont bien du mal à le comprendre. Et qui vivent avec l'absence, l'absence de celui qui est enfermé. Une autre des grandes forces de la série réside ici, dans cette façon de ne rien oublier, et de considérer toutes les problématiques du sujet.

La saison 1 se termine en une apothéose qui annonce parfaitement la densité de la saison 2. On est déjà complètement dedans, mais Jenji Kohan ne s'arrête pas là. Elle ne profite pas de notre adhésion pour nous laisser divaguer. Au contraire, elle renforce son histoire d'une corde sensible extrêmement bien distillée, qui s'attarde sur le passé des détenues, qui vient nous apprendre qui elles ont été, comment leur personnage s'est forgé. Et elle développe ensuite avec brio les relations des détenues entre elles, les affinités, les rivalités qui organisent ce microcosme unique très légiféré, tant par le cadre carcéral que par les femmes entre elles. Cela souligne à quel point la prison est un espace de lutte, de lutte pour la vie, ou la survie. La violence qui s'y déploie sous toutes ses formes montre comment les personnages sont forcés de s'y confronter, mais aussi de la contrer. C'est alors qu'éclatent des trouvailles merveilleuses de facettes cachées, de mystères habillés, qui lorsqu'ils se dévoilent explosent littéralement, en de très

fortes émotions. La spectatrice que je suis se surprend alors à être émue aux larmes, à être touchée droit au cœur par ces femmes détenues. Lorsque deux d'entre elles, d'ordinaire si sûres d'elles et exubérantes, se surprennent à échanger un baiser. Ou lorsque l'une d'elles, muette on ne sait pourquoi, sauve le spectacle de Noël en se mettant à chanter. Ou encore lorsqu'à l'occasion de la Saint Valentin, pour une chronique du journal de la prison, Piper va demander à chacun sa vision de l'amour. Les petits témoignages face caméra entrecourent l'épisode, sorte de petites bulles magiques, trésors de finesse et d'émotion. C'est particulièrement inattendu, c'est particulièrement sensible, c'est très réussi.

Je vous laisse ici, au crépuscule de la saison 2, et je vous donne rendez-vous lorsqu'*Orange is the new black* m'aura encore sidérée.

**Mathilda.**